Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 15 (1918)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Dailens (Vaud).

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement coûte **Fr. 5.**— payable à l'avance et pour une année. — (Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc., etc.).

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

ANNONCES-SUISSSES, S. A., Société Générale Suisse de Publicité
J. HORT, Lausanne.

QUINZIÈME ANNÉE

N° 11

NOVEMBRE 1918

SOMMAIRE : Nécrologies. — Avis important. — Erguel Prévoté. — Avis. — Conseils aux débutants pour novembre, par M. SCHUMACHER. — Une nouvelle ruche par M. CÉSAR GAUTIER. — La loque tenace, par M. BERGER. — A propos de la lutte contre la loque, par M. E. BORGEAUD, insp. cant. — Apiculteurs attention, par M. J. C. — Un pays décollant de lait et de miel, par M. PIERRE ODIER. — A propos de la fête de la fédération vaudoise, par M. V. GRUAZ. — Coin des jeunes, par M. A. PORCHET. — Flore Mellifère, par M. L. FORESTIER. — A propos de l'article « Résurrection d'une reine », par M. F. STÖCKLI. — Questions Nos 17, 18 — Réponse à la question Nos 15. — Dons reçus.

NÉCROLOGIE

Frédéric-Charles Hess.

Fin mai de cette année mourut subitement M. *Frédéric-Charles Hess*, à l'âge de 65 ans, apiculteur à la Cibourg (Jura bernois). Le défunt s'est voué depuis une trentaine d'années à l'apiculture. Il fut le premier qui introduisit dans sa contrée les ruches à cadres mobiles. Dès le début il construisait lui-même ses ruches du système Dadant. Cet homme tranquille, qui ne faisait pas grand cas des connaissances et expériences acquises durant sa longue pratique, avait grand plaisir à la bonne marche de ses ruches ce printemps. Le jour même avant sa mort il avait écrit à l'un de ses fils, qu'il voulait se vouer avec un zèle renouvelé à l'apiculture. Le sort ne l'a pas voulu.

Ed. Burdet.

— Le Comité de la « Romande » a la profonde douleur d'annoncer la mort de M. Ed. Burdet, de Colombier (Neuchâtel),

membre du Comité central. Nous perdons en lui un collègue dévoué, plein d'expérience, d'un caractère aimable et ferme. En attendant un article plus complet sur l'activité de M. Burdet, nous présentons à la famille affligée nos respectueuses et vives condoléances.

Le Comité de la Romande.

AVIS IMPORTANT

Les registres d'expédition du Bulletin pour 1919 doivent être prêts pour le 10 décembre 1918. Il faut à l'administration du journal 20 jours au moins pour les établir ce qui porte le dernier délai d'inscription au 20 novembre environ. Par suite de décision de l'assemblée des délégués et pour éviter des retards et des frais inutiles, les caissiers des sections seront obligés de percevoir les cotisations des membres déjà en octobre au plus tard jusqu'au 10 novembre (il faut 15 jours pour le retour des remboursements). Nous en avisons ici tous les membres de la Romande pour éviter des demandes d'explications.

MM. les abonnés isolés sont invités à payer leur abonnement pour 1919 avant le 1^{er} décembre par versement de fr. 5,10 au compte de chèques II, 1480, Daillens.

MM. les abonnés étrangers voudront bien envoyer au soussigné la somme de fr. 5,50 (valeur suisse) avant le 1^{er} décembre. Passé cette date les abonnements seront suspendus et le prix augmenté encore, par suite de la hausse constante et accentuée de tous les frais.

L'administrateur : Schumacher.

N.-B. — La cotisation, due à la Romande par les sections, est de 4 fr. par membre.

ERGUEL PRÉVOTÉ

La cotisation pour 1919 sera perçue dès le commencement de novembre. La prime d'assurance contre la loque (10 cent. par ruche) doit être payée sans retard auprès de M. Seidler, Courfaivre (chèque IV, A 427). Nous attendons de chacun un don à la collecte pour soldats malades.

Le Comité.

AVIS

Section du Val de Travers.

Pour répondre à l'appel publié ci-dessus par le Comité de la Romande, concernant les cotisations, elles continueront comme par le passé à être perçues *avant la fin de l'année en cours*.

Nous prions nos membres de réserver bon accueil aux remboursements qui seront expédiés *au milieu de novembre*.

Le secrétaire-caissier.

Société genevoise d'apiculture.

Les membres de la Société sont convoqués en assemblée générale pour le *dimanche 24 novembre*, à 3 heures, au local de la société, Café Wuairn, rue de Cornavin, 4, Genève.

ORDRE DU JOUR :

1° Lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ; 2° Communications du bureau ; 3° Revision des statuts ; 4° Présentation de candidats ; 5° Rapports du président, du trésorier, des vérificateurs, du bibliothécaire, sur l'exercice écoulé ; 9° Nominations du président, du Comité, des vérificateurs et des délégués ; 13° Propositions individuelles ; 14° *Conférence sur la loque*.

N.-B. — Le Comité recommande aux membres de s'acquitter de leur cotisation pour 1919, soit 6 fr., lors de l'assemblée.

Etablissement d'apiculture de La Croix (Orbe).

Le chef de l'établissement d'apiculture de La Croix, à Orbe, ayant dû s'absenter une partie de l'année pour des circonstances particulières, d'autre part malade de la grippe depuis près de 2 mois, il n'a pas pu s'occuper de son commerce comme il l'entendait. De ce fait, certaines commandes ont pu rester en souffrance. Les clients qui se trouveraient dans ce cas ou qui s'estimeraient lésés par un retard quelconque, sont priés de s'adresser au dit établissement qui leur donnera entière satisfaction immédiatement.

Aux fabricants.

La Fédération vaudoise d'Apiculture met au concours la fourniture de ruches et cadres, à livrer pour fin mars 1919, au plus tard.

Adresser les offres et échantillons (les ruches franco gare Mézières) au soussigné, jusqu'au 20 novembre inclusivement.

Ruches (D-T et D-B) prix par 25, 50 et 100 pièces, non peintes.
Cadres (D-T et D-B) prix par 100 et 1000, non montés.

Ropraz, le 14 octobre 1918.

A. Porchet, secrét.

Cire gaufrée.

Ensuite des nombreuses lettres qui me sont parvenues, j'avise les apiculteurs que je ne fais des feuilles gaufrées que pour mon usage personnel.

Grens.

E. Duboux.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR NOVEMBRE

Après un mois de septembre maussade, pluvieux et souvent froid, octobre nous a offert jusqu'ici des journées ensoleillées, mais d'une température trop basse pour susciter de très fortes sorties chez nos abeilles. Qu'iraient-elles faire d'ailleurs ? Il n'y a plus de fleurs, la vie se retire lentement des plantes, la nature entière se prépare à affronter l'hiver, l'hiver qui sera si dur pour tant de familles, avec l'aggravation de la grippe mauvaise et répandue partout.

Il n'y a plus rien à faire au rucher, sauf les soins de surveillance qui sans être journaliers ne devront cependant pas être donnés à intervalles trop éloignés.

S'il n'y a plus d'activité à l'extérieur, imitons la nature qui, à l'intérieur du sol, va préparer les éléments nécessaires au renouveau de vie du printemps.

Nous vous disions dans notre dernier article de vous meubler l'esprit, cher débutant. — Pour cela, vous avez la bibliothèque dont le service est tout gratuit, y compris le port et l'emballage. Le catalogue s'expédie par le soussigné contre envoi de 50 centimes en timbres (ou 55 au compte de chèques II-1480). Vous y trouverez un choix d'ouvrages qui développeront votre goût et vos connaissances apicoles. La collection complète de la *Revue internationale* et du *Bulletin* qui lui a succédé est une mine inépuisable de renseignements très variés qui se lisent avec le plus grand plaisir. En outre il faut vous procurer un livre qui soit toujours à votre portée, sous la main comme on dit. Et le meilleur reste : la « Conduite du rucher » de feu notre cher maître Ed. Bertrand. Si votre récolte vous permet d'autres achats, vous pouvez encore faire venir « l'Abeille et la ruche », de Langstroth et Dadant, fort volume abondamment illustré ; puis encore : « l'A. B. C. de l'apiculture » ou encore : « l'Apiculture », de Hommell. Tous ces ouvrages (sauf l'avant-dernier que nous attendons) peuvent vous être fournis immédiatement par notre « Romande », à 50 % meilleur marché qu'en librairie, sur demande au soussigné.

Voulez-vous occuper vos loisirs à manier rabots et scies et construire des ruches, faites venir, toujours de la même source, les brochures : « Constructions de la ruche Dadant-Blatt, par Ed. Bertrand ou de la Layens.

Nous attirons vos réflexions sur la nouvelle ruche imaginée par M. C. Gauthier, de Cortébert, mais si vous êtes tout à fait débutant, laissez à d'autres plus expérimentés le soin de la juger.

Avez-vous besoin de fournitures, adressez-vous aux maisons qui font des offres dans notre journal ; recherchez-vous ou offrez-vous des « occasions », utilisez les annonces de notre *Bulletin*, ce qui se fait encore trop peu, au grand détriment de tous.

Nous attirons aussi votre attention sur l'enquête médicale au sujet de la grippe et du degré d'immunisations dont les apiculteurs et consommateurs de miel seraient l'objet. Envoyez-nous des faits précis, bien contrôlés ; vous comprendrez sans peine quelle importance cette enquête pourrait avoir à bien des points de vue. Et si vous avez de quoi le faire, offrez à des malades l'occasion d'expérimenter l'efficacité du miel, vous aurez fait une bonne action à double ou triple effet.

Faites un résumé, pour vous-même, de votre année apicole ; mettez vos annotations au net, faites une comptabilité bien en ordre et précise d'après les inscriptions de votre journal, brouillard ou simple carnet et si vous avez des questions à poser, envoyez-les au *Bulletin*, etc. ,etc.

Vous aurez ainsi de quoi occuper vos loisirs et rester en contact, en pensée tout au moins, avec ces merveilleux insectes qui vous ont procuré cette année tant de joies et qui vous en réservent de nouvelles à mesure que vous les connaîtrez et aimerez mieux encore.

Daillens, 12 octobre.

Schumacher.

UNE NOUVELLE RUCHE¹

Le changement de bâtisses froides en bâtisses chaudes et vice-versa, peut-il se faire ? Sans aucun doute nos ruches D. B. avec leurs bâtisses froides ne donnent pas ce qu'elles devraient. Il y a longtemps que cette question me préoccupe, de même que beaucoup d'autres apiculteurs. Avec un changement simultané de bâtisses froides en bâtisses chaudes et vice-versa, il y aura un grand avantage. La ruche sera laissée en bâtisses chaudes au printemps et mise en bâtisses froides par les grandes chaleurs, pour retourner aux premières dès l'automne de bonne heure, ou encore rester en bâtisses chaudes toute l'année, selon le désir de l'apiculteur et suivant la *contrée qu'il habite*. L'emboîtement du corps de ruche intérieur donne une double paroi sur les quatre faces de la ruche, avantage qui n'est pas à dédaigner et empêchera avec la

¹ Voir l'annonce de cette ruche dans le numéro d'octobre, rapport de M. Clément, page 224.

couche d'air ambiant tout autour (il y a 3 mm. de jeu pour l'emboîtement), à tout jamais je le crois, toute moisissure et humidité, ce cauchemar des apiculteurs.

Le montant supérieur du cadre a 29 mm. $\frac{1}{2}$ de largeur. Il fallait éviter ces constructions entre les cadres et pour cela il n'y avait qu'un moyen : élargir, pour ne laisser que le passage nécessaire à l'abeille $7\frac{1}{2}$ mm. L'abeille aura toute la longueur du cadre pour se faufiler dans la hausse, donc un passage plus complet que les deux ou trois trous qu'elle se réservait dans sa construction.

J'ai diminué le nombre des cadres et partant *quelque peu* le volume de la ruche. Voici pourquoi : Dans ma pratique, j'ai presque toujours travaillé avec 10 cadres dans la D. B. et je m'en trouvais très bien, le premier et le douzième cadre étant remplacés par les planches partitions qui faisaient en même temps parois. C'est pour ce motif et d'autres énumérés plus loin que j'ai construit la nouvelle ruche avec dix cadres seulement, mais plus hauts. Ce n'est que dans les années tout à fait exceptionnelles comme celle-ci (et elles sont hélas si peu nombreuses) que je laissais les douze cadres et pas très longtemps, croyez-m'en.

Si j'ai diminué la longueur du cadre pour le faire un peu plus haut, long. 35, haut. 32 dans le vide, j'en ai eu de fortes raisons. Nos ruches ou si vous voulez nos cadres D. B. sont encore trop longs, malgré une suppression déjà faite sur la D. T. Avec ces cadres si longs, vous avez constamment de la moisissure et de l'humidité sur les bouts, notamment à l'arrière. Il fallait absolument raccourcir et un peu rehausser le cadre. De cette façon la chaleur se trouve bien mieux condensée sur *tout le pourtour* de la ruche. J'ai fait de nombreux essais de toute façon, j'ai même mesuré des essaims pendus à des branches d'arbres après un, même deux jours et de toute façon j'en suis arrivé à la conclusion que nos cadres raccourcis et un peu plus hauts, comme ceux de la nouvelle ruche se rapprochaient le plus du naturel et ont donné le plus de satisfaction au point de vue du rendement. Pourquoi ne trouve-t-on pas ou presque jamais d'humidité dans la Burki-Jecker ? Précisément à cause de son cadre plus haut. Je fais la part ici des colonies logées en pavillon. Mais dès qu'il s'agit de ruches en plein vent qui ont certes leurs avantages, la question change et il faut absolument modifier les défauts existants.

La ruche D.-B. a, sauf erreur, 64,000 cm.³ de volume, la nouvelle que j'ai l'honneur de vous soumettre en a un peu plus de 59,000. Ce n'est pas énorme comme diminution de volume, c'est même peu de chose et j'ai l'intime conviction que cette ruche est bien

assez grande, je me fais fort d'avoir autant de couvain, si ce n'est plus, dans cette ruche que dans la D.-B. Avec le long cadre de cette dernière, l'on perd du couvain. La reine pond en rond, elle arrive sur le bois, perd ses œufs, faute de pouvoir, dans les grands moments de ponte, les déposer immédiatement. Puis le cercle de ponte s'agrandissant, elle arrive dans la hausse, continue sa ponte qui, on peut dire, est perdue, car très souvent elle se traduit en bourdons.

Avec une année comme celle-ci tout réussit bien, mais il faut voir les années moyennes ou même celles en-dessous de la moyenne qui sont les plus nombreuses. Une bonne année ne vient que tous les 8 ou 10 ans et alors ne faut-il *pas chercher à obtenir le plus possible dans les moyennes*? Ce n'est pas avec un long cadre, disposé encore en bâtisses froides toute l'année et encore avec une ruche à simple paroi sur deux côtés, comme la D.-B. que l'on y arrivera. Du reste je laisse le soin à de plus compétents que moi de juger.

Cortébert, 18 septembre 1918.

César Gautier.

LA LOQUE TENACE

Peu de régions étaient aussi infestées que le district d'Aubonne, au moment de la grande inspection. Des mesures énergiques semblaient avoir fait disparaître presque complètement ce fléau, sauf dans quelques ruchers où il persistait sans progresser. A quelles causes attribuer cette ténacité? Aux nourrisseurs, au terrain peut-être, aux cadres de hausse enfin puisqu'ils ne sont pas détruits comme ceux du corps de ruche. Celui qui se tient un nourrisseur approprié à chaque colonie est intelligent; celui qui fossoye quelque fois le terrain autour de ses maisonnettes et qui brante souvent ses rayons est un apiculteur avisé.

J'en connais pourtant qui, malgré toutes ces précautions, n'ont pu se défaire entièrement de cette sale engeance. Pourquoi encore? Il y a tant de choses dans la nature qui resteront cachées à l'entendement des hommes.

M'expliquez-vous par exemple le cas suivant: Un propriétaire de ruches en découvre une d'orpheline en juin; quelqu'un lui passe le remède sous la forme d'une colonie provenant de ruche loqueuse et rendue saine par le jeûne des 48 heures. En temps voulu, couvain magnifique. Je constatai la chose sans surprise car sur 40 cas traités pareillement un seul m'avait manqué. Ne faut-il

pas qu'à ce moment un des supports cède et au matin on trouve la ruche découverte ; pendant toute une nuit il avait plu directement sur les rayons ; pour comble, peu de temps après la malheureuse colonie présentait tous les caractères de la loque. Était-ce vraiment celle-ci qui reparaissait ou un refroidissement de couvain ? J'achetai pour 1 fr. d'eucalyptus mélangé à un litre d'eau et avec l'aide d'une brosse à laver les bouteilles tous les rayons furent aspergés des deux côtés ; par surcroît de précaution, la reine passa de vie à trépas. Résultat splendide. Plus trace de couvain malade ; ce sont de véritables gâteaux sans la moindre défaillance en d'autres termes, couvain compact de jeunes reines. Sans cette histoire de ruche découverte je crierais volontiers « guérison de loque », mais cette affirmation manque de base, car voyez, la loque on ne la guérit pas, non, jamais je n'y croirai.

En attendant elle a repris à Gimel et dans les deux cas on attribue la cause à l'achat de cadres bâtis à un propriétaire qui a eu son rucher presque anéanti par ce bacille. L'incriminé prétend que la colonie achetée au Tessin était déjà contaminée. Qui a raison ? Mystère encore. En tout cas n'achetons jamais de vieux rayons ; c'est une petite économie, et puis ils sont vilains. Ça sent la misère !

Berger.

A PROPOS DE LA LUTTE CONTRE LA LOQUE

Est-il spectacle plus attristant pour l'apiculteur que celui du feu dévorant des ruches loqueuses ? Je ne crois pas. Pour celui qui a vu s'effondrer un à un ces grands rayons où les larves déjà jaunies par la maladie grésillent comme du lard rôti, il est un désir bien compréhensible, c'est celui de ne plus assister à de pareils holocaustes. Et pourtant pourquoi faut-il y revenir, pourquoi la loque réapparaît-elle par-ci par-là sans qu'on puisse préciser où se trouvent les véritables foyers d'infection ? Tout autant de questions que l'on se pose et auxquelles il n'est pas toujours aisé de répondre.

Obéissant au désir de brûler tout et d'enrayer le mal, on a de la peine parfois d'empêcher l'apiculteur de détruire du matériel qui pourrait se désinfecter.

Regrettant au contraire les abeilles que l'on « pourrait sauver », les rayons que l'on « pourrait conserver » on se trouve en présence d'un possesseur d'abeilles qui oublie qu'une moindre parcelle de matière infectée peut être la cause d'une nouvelle éclosion de la maladie,

Ne se souciant nullement du tort qu'il peut faire à ses voisins, il y a encore l'apiculteur « d'essence supérieure » (?) qui prétend pouvoir vivre avec la loque, et qui fait force tripotages sans jamais appeler l'inspecteur et qui naturellement cultive en grand le terrible bacille.

Il y a 3 ou 4 ans il semblait que la maladie était conjurée, mais malheureusement aujourd'hui il faut constater, au contraire, que la situation n'est guère encourageante dans quelques régions. Ce ne sont plus des cas isolés, mais de véritables foyers, des ruchers entièrement infectés. Naturellement nous détruisons, mais que peut-on faire sans l'apiculteur lui-même ; c'est à lui que nous faisons appel, à lui que nous demandons de ne plus marchander avec la loque, et surtout de croire qu'il n'y a qu'un seul remède, le feu. Si tous les propriétaires de ruches étaient *apiculteurs*, le mal disparaîtrait au bout de peu de temps, mais que faire contre les gens qui ne veulent ni de nos sections, ni de notre *Bulletin* ; très souvent c'est chez eux qu'on trouve de ces nids à infection et ce n'est pas toujours facile de les atteindre ; on ne peut le faire que par surprise. Les inspecteurs régionaux vont partout où il y a des doutes, mais ce n'est plus suffisant, une visite générale s'impose ; c'est d'ailleurs ce que réclament tous les bons apiculteurs des régions contaminées ; le comité de la « Fédération » a examiné la chose et il en conclut à la demande de cette visite au Département de l'Intérieur. Cette besogne ne se fera pas sans frais, il en faut convenir, vu que nous ne pourrions pas demander ce travail aux inspecteurs au taux actuel de l'indemnité (6 fr. par jour), mais nous venons d'avoir une année apicole passablement rémunératrice, et je crois que nous pouvons, sans regret, souscrire à ce petit sacrifice.

On pourrait peut-être demander la répartition des frais sur deux ans, ou ne visiter la première année que la moitié du canton. Les comités des sections pourraient aussi, en connaissance de cause, établir la liste des ruches indemnes de maladie ne nécessitant aucune visite.

Voilà les questions que nous soumettons aux vrais apiculteurs. La situation est sérieuse au pied du Jura et dans quelques régions des Alpes, et il faut une action énergique. Nous espérons que nous serons secondés par tous les amis des abeilles et qu'aucune entrave n'empêchera une mesure qui aurait déjà dû être prise plus tôt.

Orny, le 16 septembre 1918.

E. Borgeaud, insp. cant.

APICULTEURS ATTENTION !

La « *Loque* », maladie des abeilles sévit dans différentes localités du canton de Genève, principalement dans les communes suburbaines.

Point est notre intention de faire l'historique de cette épidémie désastreuse¹ ; mais de mettre en garde les apiculteurs et les novices en particulier, contre les dangers qu'ils courent sans compter le préjudice qu'ils peuvent causer à leur voisinage immédiat.

Tout d'abord il est de toute évidence que le refroidissement du couvain est le point de départ de la maladie ; donc il est absurde de vouloir faire, même une courte visite à une colonie lorsque la journée n'est pas ensoleillée et que le thermomètre marque moins de + 10°.

Nous engageons tous les apiculteurs de traiter immédiatement par mesure de précaution leurs colonies par la solution de l'apiculteur Sproule, soit à l'acide formique à 25 %, car prévenir le mal, c'est le guérir et chaque apiculteur du canton de Genève peut et doit encore le faire cette année lors de la mise en hivernage et justifier par une pièce comptable, note ou facture, de l'acquisition de la dite solution, laquelle pièce sera exigée lors de la visite du printemps 1919.

Lors même que les abeilles sont déjà nourries en vue de l'hivernage, leur faire absorber en supplément un ou deux kilos de sirop suivant l'importance de la colonie dans lequel entrera ladite solution dans la proportion d'une cuillerée à bouche (15 grammes), pas davantage, dans un kilo de sirop. Placer dans la ruche entre l'espace vide de la paroi et de la planche de partition un petit flacon contenant l'acide formique bouché d'un tampon de ouate pour empêcher l'évaporation trop rapide de l'alcool. Pour les ruches contenant tous leurs cadres, introduire ledit flacon plat, si possible entre le dernier rayon et la paroi, et le suspendre avec un fil de fer, afin de pouvoir le retirer sans difficulté au printemps prochain.

Voici la formule de la solution de Sproule :

Acide formique à 25 %	40 grammes
Eau	40 »
Alcool pur	20 »
	<hr/>
	100 grammes

¹ Traitement de la loque. Voir *Conduite du rucher*, d'Ed. Bertrand. XI^e édition, page 96. IX^e édition, page 89.

Une dernière recommandation, qui est capitale, dans aucun cas les outils apicoles ne doivent être prêtés ni loués à des tiers ; les extracteurs principalement et les apiculteurs qui auraient des doutes sur l'état de santé de leurs colonies *sont tenus d'après les arrêtés* contre la « loque » d'en informer immédiatement leur président de section.

J. C.

UN PAYS DÉCOULANT DE LAIT ET DE MIEL

Dans le domaine de l'agriculture — comme dans d'autres du reste — rien de plus suggestif que les appréciations auxquelles se livrent parfois dans nos journaux d'occasionnels correspondants sur les bénéfices que laissent telle ou telle branche de son activité. Et une fois le clou enfoncé dans la tête du bon public, allez l'en sortir !

Parce qu'un éleveur, quelque part en Suisse, a eu la bonne fortune de vendre une fois un taurillon de choix 3000 fr., par déduction, l'écurie de mon voisin qui compte quinze têtes de bétail, parmi lesquelles des veaux et de vieilles vaches est de suite estimée sur cette base à quinze fois trois mille francs, soit quarante cinq mille francs... de là au million il n'y a qu'un pas ! on ne fait entrer en ligne de compte : ni le fermage, ni les bâtiments à entretenir, ni la main d'œuvre, ni les impôts, ni les charges de famille, ni les frais, ni les risques, ni les intérêts, ni les accidents, ni le travail parfois de quinze à dix-sept heures par jour, ni la peine, ni la nourriture, etc., etc. C'est l'arithmétique simpliste d'un beaucoup plus grand nombre de personnes qu'on ne pourrait croire et prenons garde, car dans un autre domaine c'est aussi : celle que cherche à imposer aux masses les semeurs de haine et d'envie.

Sous le titre «un village où découle le miel», paru le 9 septembre dernier dans un de nos quotidiens, je lis à propos de la récolte de quarante ruches d'un rucher cité, que le « bénéfice net » laissé se monterait à 3000 fr., chaque ruche ayant rapporté 75 fr. l'une dans l'autre!!! Cela suppose que chaque colonie a produit une honnête moyenne de 15 kilos de miel, compté à 5 fr. le kilo. Le terme « bénéfice net » permet donc d'admettre que là aussi ce bienheureux apiculteur peut faire abstraction de son temps, de sa peine, de ses frais, de l'intérêt de son capital engagé, du sucre pour nourrir, des feuilles gaufrées qui se payent 10 francs le kilo, de l'amortissement et de l'entretien de son matériel très coûteux actuellement, etc., etc. Cela laisse supposer encore qu'il ne fait

point entrer en ligne de compte les années où il n'a pas, ou juste, fait ses frais, les aléas que comporte un rucher, car enfin il peut être pillé ou ravagé par la loque, sans oublier l'orphélinage ou les pertes de ruche à l'hivernage.

Le terme « bénéfice » est employé actuellement à toute sauce, mais encore faut-il savoir laquelle et faire la différence entre « bénéfice net » et « bénéfice brut », car il y a un abîme ou une montagne, comme on le voudra, entre ces deux conceptions.... Veinards d'agriculteurs qui n'auraient pas plus de frais que les peuples heureux n'ont, dit-on, d'histoire! *Pierre Odier.*

A PROPOS DE LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION VAUDOISE

Lucens, le 8 septembre 1918.

« Les apiculteurs qui se sont rendus au Jorat inutilement, voudront bien croire que nous n'y sommes pour rien », dit le secrétaire du Comité central. En est-il bien certain ; a-t-il fait l'impossible ? N'y aurait-il pas eu possibilité d'aviser les présidents des sections par téléphone ou télégraphe. La grippe était dans l'air avant le 19, beaucoup prévoient l'arrêt du Conseil d'Etat ; il est vrai que dans ces localités paisibles du Jorat le courrier est lent et que la grippe qui vient d'Espagne ne savait que faire dans ces solitudes boisées.

Nous acceptons donc volontiers l'excuse du Comité central ; mais le mot inutilement est à rayer, grâce à l'amabilité du Comité de la section du Jorat et des apiculteurs de Mézières. Le 21 juillet, par un soleil radieux qui semblait nous narguer, nous avons eu la curiosité de faire un tour de Mézières, et des cafés tout spécialement, pensant bien y trouver quelques apiculteurs égarés, aux deux sens du mot. Nous ne nous étions pas trompés. Ah! si vous aviez vu ces mines déconfites quand nous, les premiers avisés, nous leur annoncions malicieusement, avec un air entendu et un œil examinateur que la fête n'avait pas lieu : plus la localité était éloignée et la course grande, plus les figures s'allongeaient. Comment, pas de fête! pas de Comité (Heureux de ne pas en être du Central à ce moment-là.) Avez-vous remarqué la frimousse « épouérée » des abeilles quand on a enlevé leur ruche: elles battent des ailes, tournent, reculent, voltigent, se frottent les antennes pour mieux voir qu'il n'y a rien. Mais le Vaudois a des ressources admirables, un « outre Rhin » aurait « ronchonné » toute la journée.

Aussitôt tous, sauf un ami d'Y. qui n'a pas pu l'avalier, en avons pris notre parti joyeusement ; il faut dire que le Comité, le petit, pas le grand a fait au mieux pour nous consoler. Après-midi, l'essaim perdu se reforme et se rend au rucher de M. Jordan, à Carrouge, tout en devisant gaîment sur la malice des temps, et sans parler du panorama grandiose des Alpes, là-bas, ni des champs de blés qui se dorment et ondulent plus près, ni de la féerie d'où monte un joyeux bourdonnement, nous jouissons ! Nous jouissons à faire envie à ceux qui lisent la *Feuille d'avis* et se croient les mieux avisés. Nous avons plus de plaisir encore quand M. Jordan nous fait visiter son joli rucher, tout débordant de miel, et où les débutants peuvent puiser à pleines mains, pas du miel, mais d'excellents renseignements. Vous pensez que nous avons fini de jouir ; mais non, nous commençons ! Représentez-vous un superbe rucher où tout est joie et bourdonnement, un verger cossu où tout est vert et frais sous la ramure épaisse des vieux poiriers et pommiers ; au milieu... la table est mise ; sur la nappe blanche et de vieux fil s'alignaient les bouteilles, les bouteilles que la Section du Jorat vous offrait, messieurs, et que nous avons bues sans remords et avec d'autant plus de plaisir que nous avions part à double. Nous étions là une vingtaine, fraternisant comme si nous étions de la même section : la Section des « mal-avisés » qui ne lisent pas la *Feuille d'avis*.

Tout ceci pour remercier la Section du Jorat qui avait bien préparé la réunion et qui, nous l'espérons, organisera la prochaine. Dommage, les bouteilles auraient vieilli !

V. Gruaz.

(*Réd.*) — Sans être chargé de défendre le Comité de la Fédération vaudoise, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer deux choses :

1° Quiconque fait partie d'un Comité sait qu'on ne fait pas toujours comme l'on veut, mais comme l'on peut, en ces temps de grippe surtout où chacun a le droit (!) d'être malade, ce qui fut le cas du président de la Fédération.

2° Le Comité ne pouvait deviner ceux qui viendraient, pour les déconvoquer. En télégraphiant aux présidents, ceux-là seuls auraient été avertis, mais à leur tour à qui les présidents auraient-ils dû faire savoir ce qu'ils venaient d'apprendre ? et comment ?

D'ailleurs le contretemps n'a pas eu de conséquences bien graves ; les jolies choses que nous conte cet article prouvent qu'on a su prendre la chose du bon côté, en bons Vaudois.

COIN DES JEUNES

Réponse à la question N° 3

Dans cette question je demandais aux lecteurs de notre *Bulletin* s'il existait dans la pratique apicole un moyen d'obtenir des bâtisses garnissant entièrement les cadres. En même temps j'en indiquais les avantages principaux. Les réponses ne se firent pas attendre, toutes dignes d'intérêt. Merci à ces voix autorisées qui ne sont pas chiches de leurs secrets.

Dès mon retour du service militaire, à fin mai, j'ai cherché à posséder de tels rayons. Si mes essais ont été courts, ils n'ont cependant pas été vains, au contraire. Voici, mes jeunes amis, comment je m'y suis pris :

D'abord, j'ai remarqué que les essaims tenus à l'étroit ont le « chic » pour ce genre de travail. L'essentiel c'est que la construction marche vite, ce qui a lieu toujours quand les fleurs donnent et qu'on « sirote » un peu durant les premiers jours de la mise en ruche. Pas n'est besoin même de leur donner d'emblée des fondations gaufrées ; de vieux rayons délaissés, parce que trop riches en grandes cellules, mais tronqués préalablement aux endroits défectueux, ceux ayant des amas de vieux pollen ou des trous, seront édifiés au grand complet, sans défauts, nettoyés et réparés. Ils ne coûteront pour ainsi dire que la peine de les surveiller jusqu'à leur achèvement. Ou bien on peut simplement se contenter d'amorcer le ou les porte-rayons dans toute leur longueur avec des fragments de gâteaux retenus aux dits par une fine ficelle ou mieux du coton à tricoter ordinaire. Les abeilles auront tôt fait de consolider ces guides, de couper les liens et de les emporter au dehors. Suivant la force de la famille et l'état d'avancement des rayons présentés, on peut compter sur trois ou quatre cadres construits de la sorte. Ce moyen permet d'économiser cire gaufrée ou sa valeur, sans nuire à l'activité des jeunes ménages.

L'agrandissement subséquent de la chambre à couvain se fera au moyen de cadres tendus de feuilles gaufrées ; mais, notez bien cela, il les faut à peu près de la grandeur du vide des cadres. Deux ou trois millimètres d'espace, le long des montants et de la traverse inférieure, suffisent amplement pour que la cire puisse se dilater à son aise, surtout si l'on a soin de la tempérer au soleil avant de la fixer. Sans retard, les abeilles souderont les bords flottants au bois, puisque l'espace restant est inférieur au passage d'un insecte.

Les feuilles minces n'ont rien à faire dans le corps de ruche, car le poids des abeilles et du miel les allongent et en déforment l'impression. Employées, cependant dans ce cas, je comprends aisément qu'un intervalle, vers le bas des rayons, de 1 cm. ou même davantage, ne sera pas de trop pour donner libre cours au caprice d'une cloison trop faible! L'épaisseur des fondations a donc aussi son importance dans le domaine qui nous occupe.

En résumé, mes jeunes amis, si vous désirez posséder des bâtisses bien encadrées, commandez à votre fabricant des feuilles au format du cadre dans œuvre, diminué de $\frac{1}{2}$ cm. sur la longueur et la largeur; ne vous contentez pas seulement de lui indiquer votre système de ruche, car il y a bien des chances que vous les recevrez trop petites pour réussir.

Pensant arriver à quelque résultat satisfaisant, j'ai essayé de poser ces feuilles du commerce en laissant le vide au haut des cadres; ce fut peine perdue, car les abeilles, allant au plus pressé, n'ont rien trouvé d'aussi simple que de rogner le bas des plaques pour l'ajouter le long de la baguette supérieure.

Pour terminer, je signale encore un « truc », né du transvasement et qui consiste à découper soigneusement des bandes de gâteaux pour les intercaler partout où le rayon n'adhère pas à son cadre.

13 septembre 1918.

A. Porchet.

FLORE MELLIFÈRE

Le buddleya.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez reproduit, dans le dernier numéro du *Bulletin*, un article signé *Sabouret* et tiré de la *Revue française d'apiculture*, concernant le *buddleya*, plante mellifère. Comme la lecture de ce panégyrique pourrait inciter des apiculteurs à se procurer l'arbuste en vue de la production du miel, je tiens à les mettre en garde contre cette tentation. *Le buddleya n'est pas mellifère chez nous*. A quoi est dûe cette circonstance? Au climat sans doute, car j'ai examiné la plante dans différents sols comme dans diverses expositions et jamais je n'ai aperçu une abeille butinant sur ses fleurs. Quelques personnes que j'avais priées de me renseigner à ce sujet, sont arrivées au même résultat.

Bonnier, ainsi que d'autres auteurs, présentent ce végétal comme étant mellifère; ils sont dans le vrai pour les régions qu'ils habitent; mais sans doute, comme cela arrive pour beaucoup d'au-

tres plantes, la transplantation, le changement de climat, lui ont enlevé, chez nous, ses propriétés mellifères.

Le buddleya est peu répandu dans nos contrées. On le rencontre cependant dans les parcs, les jardins publics, où il forme de beaux buissons d'ornement. Il se bouture avec une extrême facilité, se sème naturellement et il est rustique, ce qui rend sa multiplication aisée. Il serait curieux de le suivre dans les différentes localités de notre pays, afin de s'assurer si, en quelque lieu, les abeilles le fréquentent.

Je ne pense pas toutefois qu'il faille l'exclure du nombre de nos plantes mellifères du fait que les butineuses le délaissent dans le bassin du Léman, car on a déjà observé des végétaux, introduits chez nous, en vue de la production du nectar, rester assez longtemps sans être d'aucune utilité apicole, et finir par être visités des abeilles.

L. Forestier.

A porpos de l'article « Résurrection d'une reine ».

Il serait intéressant pour les lecteurs du *Bulletin* que l'auteur de l'article « Résurrection d'une reine » nous dise l'année prochaine comment la reine qu'il a ramenée à la vie se sera comportée dans sa ponte. Dans une expérience de ce genre que j'ai pu faire, la reine s'est montrée mauvaise pondeuse dans la suite et Dierzon nous dit avoir observé une reine qui, après avoir été refroidie pendant quelque temps et ramenée à la vie ne pondait plus que des œufs de mâles bien qu'ayant été bonne pondeuse auparavant.

— Pourquoi le même auteur enlève-t-il deux cadres alors qu'il évalue en même temps la quantité de sirop à donner à sa colonie ? Étaient-ils sans provisions ? Je suis persuadé que l'opérateur est un vieux praticien et qu'il n'a pas fait la chose dans un but spéculatif, mais n'y a-t-il en ce cas pas lieu de préciser afin d'empêcher une interprétation fautive qu'un novice ne manquera pas d'y donner ?

F. Stöckli.

QUESTION N° 17

Permettez-moi de vous poser la question suivante :

L'acide formique inoculé par une piquûre d'abeille est réputé efficace, aux dires de bien des apiculteurs, contre une foule de maladies ou d'affections !

Il serait intéressant de faire le départ entre ce qui est vérité

scientifique, ou... légende, dans cette assertion. On prétend même le venin de l'abeille un préventif efficace contre la trop connue « grippe espagnole ».

1° Y a-t-il eu beaucoup de membres de la société atteints par cette maladie ?

2° L'ont-ils eue bénigne, moyenne ou forte ?

3° Parmi les malades, y a-t-il eu beaucoup de décès ?

Question des plus intéressante qui mériterait d'être étudiée par l'intermédiaire des *Présidents de section*, qui transmettraient les résultats de l'enquête à la rédaction.

Agréez, Monsieur le rédacteur, mes salutations respectueuses.

Emile Durgnat, fils, instituteur.

La question est soumise à une enquête plus générale dans le *Bulletin*. La rédaction recevra volontiers des renseignements qu'elle condensera.

QUESTION N° 18

Y a-t-il des apiculteurs qui chauffent leur rucher-pavillon au printemps ? Je leur serais très reconnaissant de bien vouloir me faire part de leurs expériences par voie du *Bulletin*. *Ont-ils constaté une grande avance dans le développement des colonies ?*

F. Stöckli.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 15

Dans notre région — Section Grandson et Pied du Jura — nous donnons la préférence à la ruche à bâtisse chaude sur la ruche à bâtisse froide et ajoutons hardiment que celle-ci est inférieure à celle-là.

Comme nous possédons des ruches à bâtisses chaudes et des ruches à bâtisses froides, après douze ans d'apiculture, nous pouvons avancer que nous n'avons jamais rencontré de cadres moisissés ou salis par la dysenterie, dans les ruches à bâtisses chaudes, tandis que nous n'en pouvons pas dire autant avec les ruches à bâtisses froides.

En outre, au premier printemps, les parois de face, exposées au soleil se chauffent facilement, amollissent la nourriture située sur les premiers cadres et la ponte est plus hâtive ce qui nous permet de mettre les hausses une dizaine de jours plus tôt, cela suffit souvent pour nous assurer le miel des dents-de-lion. Les avantages précités sont suffisants pour que nous accordions la priorité aux ruches à bâtisses chaudes, aussi ce sont celles que

nous recommandons aux apiculteurs débutants de notre entourage. Notre rucher est situé à 533 mètres d'altitude.

N. Clément-Décoppet.

DONS REÇUS

Médailillon Bertrand : MM. A. Bonzon, Cuarnens, fr. 1; Perroud, Cuarnens, fr. 1; Girardet, Cuarnens, fr. 2; Jules Girardet, Nyon, fr. 2; anonyme, Denezzy, fr. 1.

Sinistrés d'Euseigne : MM. A. Bonzon, Cuarnens, fr. 1; E. Girardet, fr. 1.

Pays envahis : Anonyme, Denezzy, fr. 1.

Bibliothèque : MM. A. Porchet, instituteur, Ropraz, fr. 2; une apicultrice, Arveyes, 1 fr. 50; M. E. Gassmann, receveur, Fahy, 3 vol. : Girard, M., *Métamorphose des insectes*, de Frarière, *Les abeilles et l'apiculture*, J. Simon, *Le gouvernement admirable de la république des abeilles*.

Nos meilleurs remerciements à tous les donateurs.

TARIF DES ANNONCES

1 page : Fr. 40.—
1/2 page : » 20.—
1/4 page : » 10.—
1/8 page : » 5.—
1/16 page : » 3.50

Rabais pour insertions répétées :

Ordres de Fr. 25 à 50.—	5 %
» » » 50 à 100.—	10 %
» » » 100 à 250.—	15 %
» » » 250 à 500.—	20 %
et au-dessus.	

Ensuite du manque de FER-BLANC, je recommande l'emploi de

boîtes à miel en papier

Mes boîtes à miel en papier sont de fabrication soignée, solide et élégante. Le contact du miel avec la colle ou le caoutchouc est impossible.

Livraison en une seule grandeur. Une boîte de la contenance d'un demi kilo 40 cts; les 100 pièces, 39 cts la pièce.

Envoi contre remboursement. Contre l'envoi de 40 cts en timbres-poste, on reçoit un modèle gratis et franco.

W. Herzig, apiculteur, Lenzbourg.

Seul concessionnaire pour la Suisse.

23061

A VENDRE

3 ruches Dadant-type en bon état, hausses garnies, bonnes colonies av. provisions, plus une vide. A enlever avant le 12 courant. 23068

La C^{ie} Industrielle CIRÉSIA, 17, Quai des Bergues, à Genève, achète à de bons prix les

cires d'abeilles fondues

par n'importe quelle quantité. Prière d'adresser les offres. 60049